

L'héroïsme des Bitchois en 1870-71

Nous avons évoqué précédemment l'action du commandant Teyssier, responsable de la place et de la défense de la citadelle, mais qu'en est-il de la ville de Bitche et de ses habitants ? Entraînés malgré eux dans un conflit meurtrier, les habitants de la cité fortifiée sauront lors d'un siège de 230 jours se montrer à la hauteur du drame qui frappe la mère patrie.

L'ennemi dispose début septembre 1870 de 3788 hommes autour de Bitche et de vingt-quatre pièces d'artillerie regroupées en six batteries placées sur les collines environnantes de manière à encercler la cuvette de Bitche. Teyssier a totalement exclu de se rendre et de livrer la citadelle, sauf si on lui présente un ordre écrit du gouvernement français.

Le bombardement de la ville

Lorsque le bombardement commence brutalement et sans préavis, d'abord sur la citadelle et à partir du 12 septembre sur le fort Saint-Sébastien, puis sur toute la ville, les artilleurs de la citadelle rendent coup pour coup. « **La vision devient dantesque: les bâtiments sur la citadelle et les maisons enflammées de la**



Le bombardement de 1870.

à ce désastre urbain, Teyssier sollicité par le maire Lautenschlager négocie avec l'ennemi une trêve humanitaire pour permettre aux Bitchois qui le voudraient de quitter la ville. Le lendemain 13 septembre quelques cen-

tées vit au jour le jour en subissant toutes les rigueurs d'un siège en règle. Très vite se pose le problème des approvisionnements pour nourrir les assiégés. Les denrées se font de plus en plus rares et la pénurie s'installe avec son cortège de débrouillardise mais aussi d'indigence, de rationnement, d'affaiblissement progressif des corps. Bientôt il faut se contenter des rations de quarante grammes de riz par personne et par jour et d'un peu de viande salée. Lorsque la disette s'installe, les maladies accourent à grand pas et l'on signale des cas de variole et de typhus. A la fin de l'année 1870 il reste encore 1347 habitants en ville et près de 3000 militaires sur la citadelle et au camp retranché près du fort saint Saint-Sébastien.

La remise du drapeau

L'armistice signé le 21 janvier, qui met fin aux hostilités avec l'Allemagne, oublie totalement le cas de Bitche, qui continue obstinément à résister. Malgré ultimatums, menaces et rumeurs alarmantes, Teyssier ne cède pas et continue de tenir pendant tout l'hiver avec ses hommes. Le 15 mars 1871 une scène lourde d'émotion et fertile en images fortes se joue au camp retranché, en-dessous du fort Saint-Sébastien. Toute la troupe disponible est convoquée et se tient au garde-à-vous tandis que s'avancent les délégués de la ville de Bitche, conduits par Jean Lambert. La voix chargée de tristesse contenue, ce dernier tend au commandant de la place un drapeau tricolore confectionné par les femmes de Bitche avec cette inscription : « **La**

rapporté ici par une armée française victorieuse et triomphante. » Ces paroles prophétiques se réalisèrent très exactement le 5 janvier 1919 quand le drapeau, de retour en terre lorraine française, fut remis solennellement à la ville de Bitche. Le bilan humain du siège fait état de six morts dans la population civile, dix-neuf parmi les Allemands et plus d'une centaine dans la garnison de Teyssier.

La fin du siège et le départ de Teyssier

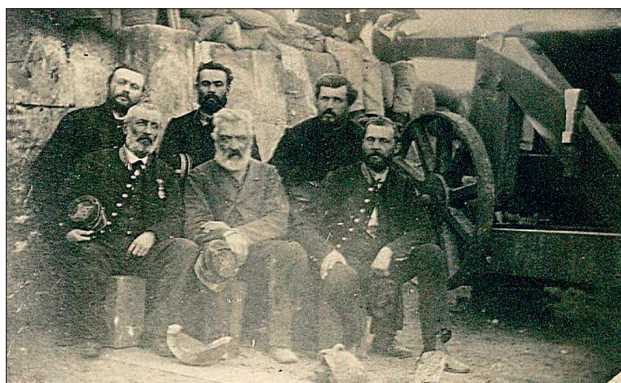
Un télégramme du gouvernement enjoignit à Teyssier de quitter Bitche « avec les honneurs de la guerre », ce qu'il refusa une nouvelle fois puisqu'il n'y avait pas eu de capitulation. Finalement, le 25 mars, les troupes françaises en garnison à Bitche commencèrent à quitter la



Le drapeau offert à Teyssier.

rent précieusement le drapeau qui leur avait été offert quelques jours plus tôt. 2500 hommes sortirent de Bitche par la porte de Strasbourg et partirent en train pour Nevers et l'on dit qu'ils furent acclamés tout au long de leur voyage lors de leur passage dans les gares de France. Dès le lendemain, 26 mars, les troupes allemandes firent leur entrée par la porte de Phalsbourg dans la ville meurtrie. Comme le capitaine d'un bateau en train de sombrer, Teyssier, nommé lieutenant-colonel, quitta Bitche en dernier, le 3 avril 1871. Son ultime ordre de la place se terminait ainsi : « **...un peu plus tard chacun d'entre nous sera fier de pouvoir dire : J'étais de la garnison de Bitche ! Le drapeau qui nous a été donné comme gage de reconnaissance par les habitants de Bitche résume cette pensée, et je voudrais que chaque corps pût le porter à son tour. Braves camarades, je vous serre la main à tous et je vous dis Au revoir !** » Ainsi se termina cette épopée, qui fut complètement ignorée en France et ne retint aucunement l'attention des sphères gouvernementales !

Bernard Robin



Les officiers de la citadelle.

ville illuminent la nuit, alors que le ciel rougeoyant est obscurci par des nuages de fumée. En ville, au moins soixante-dix maisons s'embrasent, ainsi que la mairie. » Le bilan des dix jours et dix nuits de bombardement est très lourd : au matin du 21 septembre, sur les 390 maisons que compte la ville, 121 sont entièrement détruites et 184 autres endommagées. Suite

taines de Bitchois - entre 500 et 800, on ne connaît pas le chiffre exact - quittent la ville et trouvent abri dans les villages alentour. Le maire et l'archiprêtre s'étant joints aux partants, le commandant Teyssier nomme une commission municipale, présidée par monsieur Lambert, pour administrer la cité. Dès le lendemain le bombardement reprend. La population civile qui est res-



Les armes de Bitche.

18 octobre 2020



Remise de la Légion d'honneur au colonel Teyssier en 1913 à Albi.

senté au chef de l'État ; j'en demanderai dépôt au musée d'artillerie jusqu'à l'époque où il pourra être

ville sous les applaudissements et les ovations de la population, en armes et musique en tête. Ils emportè-



30 août 2020 : remise des sabres de Teyssier à la Ville de Bitche.